

les **inrockuptibles** BEST OF 2007 L'ANNÉE WORLD JAZZ CHANSON

Crise du disque ou pas, ça continue de s'agiter sur le front des musiques du monde, du jazz, des expériences sonores et d'une chanson française embellie. D'un impossible bilan, on retiendra que le Mali émerveille comme de coutume, que le sax peut être féminin et que la soul vintage revient en force.

Par Christophe Conte

Considérant qu'en dehors des sanguins et des comptables les bilans ne servent pas à grand-chose, celui-ci est plus inutile que tous les autres. Il suffit simplement de nommer deux disparus des dernières semaines – le gourou allemand Karlheinz Stockhausen et le souteneur américain Ike Turner – pour mesurer la taille du grand écart que cette rubrique tente d'effectuer chaque semaine. Et l'impossible synthèse qu'il nous incombe d'en extraire à l'heure de la bûche. Forcément, vu autrement que sous cet angle saisonnier, cette diversité est une chance, cette multiplicité un véritable festin. Pourtant, au moment de relever les compteurs, on se désespère du nombre de disques oubliés ou sous-estimés, le plus souvent parce que l'abondance des sorties dans tous les genres nous obligerait, si on cherchait à en faire l'inven-

taire complet, à y consacrer un magazine entier. Certains de ces albums s'imposeront comme des évidences, à l'image de celui que nous avons choisi de placer sur la plus haute marche du podium, le foudroyant *Segu Blue* du Malien Bassékou Kouyaté. D'autres semblent au contraire n'appartenir qu'au domaine des relations forcément plus intimes qu'un rédacteur aura entretenues avec tel ou tel album. C'est le cas, au hasard, de la magnifique relecture pour piano solo par Stephan Oliva des œuvres sous hypnoses savantes écrites pour le cinéma par Bernard Herrmann. Ou encore de rééditions étonnantes comme cette grande fanfare hippie des seventies, *The Trees Community*, ou le fameux *Electric Lucifer* du pionnier de l'électronique Bruce Haack. Qu'importe la date d'enregistrement, la provenance et la notoriété de l'artiste, au-delà de la dictature idiote des calendriers il y a la musique, l'océan agité de toutes les musiques confondues, qui nous amène par vagues ■■■/

TOP 20 ALBUMS



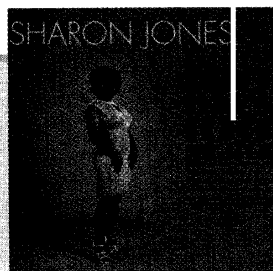
1 BASSÉKOU KOUYATÉ & N'GONI BA Segu Blue
L'ultime album d'Ali Farka Touré, *Savane*, faisait la part belle au n'goni, une sorte de banjo de fortune datant du XIII^e siècle, et à son virtuose mondial, Bassékou Kouyaté. On verra comme la transmission d'un relais dans le fait qu'aujourd'hui, avec cet album centré sur toutes les nuances de cet instrument, Kouyaté parvient à son tour au sommet du blues malien et de notre classement annuel. Un nouveau chef-d'œuvre en provenance de cette inépuisable source.
/// www.nocturne.fr

6 BIBI TANGA & LE PROFESSEUR INLASSABLE
Yellow gauze

7 GÉRALDINE LAURENT
Time out Trio

8 DAVID MURRAY
Sacred Ground

9 MAVIS STAPLES
We'll Never Turn back



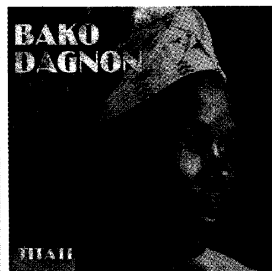
2 SHARON JONES & THE DAP-KINGS
100 Days, 100 Nights
Le succès mondial d'Amy Winehouse n'est pas illégitime. On regrette toutefois qu'il ne rejaillisse pas sur la grande Sharon Jones, quinquagénaire tardivement révélée au monde de la soul, à laquelle la garce Amy a emprunté son groupe ravageur, les Dap-Kings. Qu'importe, son troisième album poursuit l'aventure tonitrueuse de cette *soul sista* dignes des plus grandes tigresses du genre.
/// www.myspace.com/sharonjonesandthedapkins

10 CONCHA BUIKA
Mi niña Lola

11 WYNTON MARSALIS
From the Plantation to the Penitentiary

12 IBRAHIM MAALOUF
Diasporas

13 PURA FÉ
Hold the Rain



3 BAKO DAGNON
Titati
Le Mali, avec cet album, est le plus riche du pays. Mais Dagnon, 35 ans, est un musicien qui a tout fait pour parvenir jusqu'ici. Avec cet album, il nous offre une musique qui est à la fois une élégance des cordes et une force sans rier brute. Et la cantate de Bako, véritable mémoire de la culture mandingue, se révèle en un instant et révoltée.

14 WINTER FAMILY
Winter Family

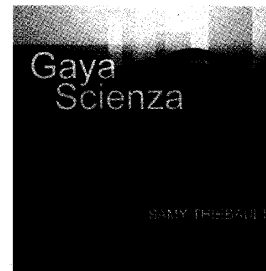
15 MOHAMMED JIMMY MOHAMMED
Hulgisey

16 CHARLES MINGUS SEXTET WITH ERIC DOLPHY
Cornell 1964

17 STEFANO DI BATTISTA
Trouble Shootin'



4 ORQUESTRA IMPERIAL
Carnaval só ano que vem
Face à la profusion régulière et enthousiasmante de disques brésiliens, difficile d'en choisir un seul. Ce collectif sans limite présente l'avantage de réunir certains des jeunes musiciens les plus passionnés du moment, à commencer par Moreno Veloso, et d'ouvrir en grand son inspiration au jazz, à la samba, au post-tropicalisme et à cette pop mutante qui agite le Brésil depuis les années 70. Un fourre-tout jamais bordélique qui transcende la multitude des sons brésiliens d'hier et d'aujourd'hui.
/// www.orquestraimperial.com



5 SAMY THIÉBAULT
Gaya Scienza
Samy Thiébault est très beau, ce qui ne gêne rien. Il est surtout l'un des saxophonistes français actuels les plus brillants, à la tête d'un sextet subtil et ouvert à toutes les expériences. Avec ce second album, notamment sur une longue suite, *Eveils*, proprement sidérante, il s'inscrit dans la même lignée que les défricheurs de beauté que sont Stéphane et Lionel Belmondo, qui l'accueillent d'ailleurs sur leur label et l'accompagnent dans cette odyssée merveilleuse.
/// <http://samythiebault.free.fr>

18 MAURIZIO BIANCHI
Symphony for a Genocide

19 JACQUES COURSIL
Clameurs

20 STEPHAN OLIVA
Ghosts of Bernard Herrmann



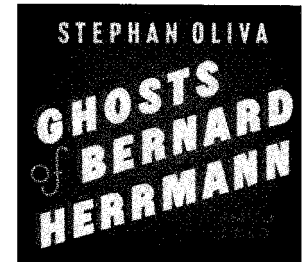
STÉPHAN OLIVA

Ghosts of Bernard Herrmann

Stéphan Oliva (p). Le 2 décembre 2006.



Lumineux



Des musiques de films à un film de musique. Stéphan Oliva avait déjà dédié il y a dix ans un album solo au cinéma. "Ghosts of Bernard Herrmann" est entièrement consacré aux musiques du compositeur. Le pianiste est le narrateur d'un *work in progress*, où chaque film se réinvente. Stéphan Oliva a fait sien le sens de l'intrigue de Bernard Herrmann, la part d'onirisme, ces décalages infimes et soudains qui nous font presque basculer de l'autre côté du miroir (une modulation en fin de phrase suffit à changer le regard). Rarement le travail de plasticien du pianiste a été aussi abouti. Dans l'agencement des séquences de chaque pièce, il effleure d'un trait la mélodie, en détail pas à pas la progression, ou s'en détourne en brossant une autre dynamique. Toujours en intimité avec le silence. *Vertigo* se livre par vagues, soubresauts, brusques changements de tempo. *Psycho* se reconstruit, comme précipité, dans l'urgence. De l'ouverture (la grâce de *The Ghost and Mrs. Muir*) à la clôture (un *Taxi Driver* singulièrement sombre), "Ghosts of Bernard Herrmann" s'écoute comme une enquête, se lit comme un portrait. Une biographie amoureuse.

Thierry Lepin

■ Nocturne/Andante Cantabile (1),

STEPHAN OLIVA

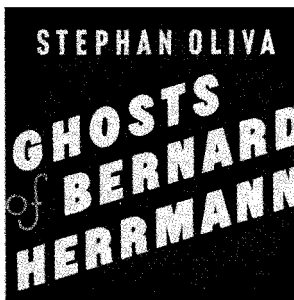
GHOSTS OF BERNARD HERRMANN

1 CD ILLUSIONS MUSIC/WWW.ILLUSIONSMUSIC.FR

Par Philippe Carles > À la différence de nombre de ses brillants confrères qui se sont imposés dans l'industrie cinématographique (Tiomkin, Raksin, Morricone, Schifrin...) à force de *thèmes*, ou même de "tubes", Bernard Herrmann (1911-1975) était sans doute moins un dénichéur de gemmes mélodiques qu'un pénétrant sculpteur de vibrations et masses sonores et un orfèvre du mouvement : un véritable, et donc rare, artisan de ce produit qu'on appelle musique de film. D'où l'exquise gageure que s'est imposée Stéphan Oliva, autre sourcier d'indicible et creuseur de silence : jouer-rejouer – pas comme on fredonne ou caresse complaisamment des bibelots mélodiques répertoriés et étiquetés – avec, oui, des fantômes d'émotions, glissements d'angoisse ou battements maléfiques, qui ne renvoient guère à des objets thématiques mais plutôt à des structures polyphoniques et des oppositions de masses que le seul piano doit suggérer. Inutile de préciser qu'ici toute jubilation se situe à un niveau inhabituel, aucun des films évoqués n'étant synonyme de gaieté ou de comédie, puisqu'il n'est question que de suspense, de tragique et de mystère, le morbide n'étant pas le moindre ingrédient, et l'ombre d'un sourire n'apparaissant que sur le visage de Gene Tierney avec *The Ghost And Mrs. Muir* (exceptionnelle, et du coup paradoxale bouffée "joyeuse" dans l'œuvre hermannienne : la

brève invitation à une danse dans *La Splendeur des Amberson* d'Orson Welles, 1942, mais Oliva, précisément, ne l'a pas sélectionnée). C'est dire que règnent le lent et le grave, les longues résonances, les échos qui n'en finissent pas de mourir, déchirés de cruelles, voire sadiques, stridences, tous domaines où le pianiste a montré depuis longtemps et quelques aventures solitaires qu'il se meut avec une liquidienne élégance. Il partage d'ailleurs avec Herrmann le souci de ne travailler qu'avec et sur des matériaux à travers lesquels sont tissables pour lui de vraies affinités, manière exemplaire d'insister, d'aller en profondeur, d'exhumer des émois secrets. Et tant pis pour les amateurs d'éclectisme clinquant. ☺

> Stéphan Oliva (p).



Le Monde

Stéphan Oliva

Ghosts

of Bernard Herman

Qui dit Bernard Herman, compositeur de quelques-unes des musiques de films des années 1940 à 1970 les plus mémorables, dit lyrisme, envolées, intense expressivité et jeu des masses orchestrales. Comment rendre ce foisonnement seul au piano ? En se concentrant sur des bribes, des climats, en prenant l'émotion au cœur des mélodies. Autant de pistes suivies par Stéphan Oliva. Au centre de cet enregistrement de toute beauté et d'une grande intelligence (choix des compositions, organisation des

thèmes, interprétation et improvisations), il y a une cohérence et une intensité exceptionnelles : le « Prélude » d'*Obsession* (Brian de Palma, 1976), *Vertigo* (*Sueurs froides*, 1958), composition éblouissante pour le plus beau film d'Alfred Hitchcock, *Sisters* (*Sœurs de sang*, de Palma, 1973) et *Psycho* (Hitch toujours, 1960). Passent autour le thème de *Citizen Kane* (Orson Welles, 1940), jusqu'au crépusculaire motif de *Taxi Driver* (Martin Scorsese, 1976), son ultime musique enregistrée quelques heures avant sa mort le 24 décembre 1975. ■

S. St.

1 CD Illusions Music/FNAC.

Stéphan Oliva Ghosts of Bernard Herrmann

Illusions

Jazz Envoûtantes transcriptions au piano des BO du maître de l'angoisse.

Parmi la pléiade de compositeurs qui, à partir des années 40, changèrent les codes de la musique de films, Bernard Herrmann fut certainement celui qui exploita le mieux les qualités de l'orchestre – richesse des timbres, variété des attaques, profondeur de l'espace. Autant dire qu'en transcrivant ses partitions pour piano solo, Stéphan Oliva n'a pas choisi la voie de la facilité. Fin connaisseur de l'œuvre de l'Américain, qu'il ne réduit

pas au seul partenariat avec Hitchcock (les BO pour Mankiewicz, De Palma, Truffaut, Welles ou Scorsese sont aussi à l'honneur sur ce disque), le jazzman donne à ce projet casse-cou un caractère d'évidence.

Partagée entre mélodies fragiles et phrases lancinantes, esquisses impressionnistes et motifs expressionnistes, la musique d'Herrmann semble avoir été écrite pour explorer toutes les ressources intimes du piano. Ritournelles

inquiètes, silences à couper le souffle, agrégats de notes déstabilisants, tonalités incertaines volontairement... Pratiquant la vertu d'économie sans brider son tempérament d'improvisateur, Oliva montre avec quelle précision Herrmann ciselaient ses BO. Les eaux troubles et menaçantes dans lesquelles il plongeait ses auditeurs ne sortaient pas de l'imagination d'un simple amateur d'effets spéciaux, mais bien de l'esprit rigoureux d'un compositeur d'envergure, qui mérite de figurer au panthéon de la musique savante du XX^e siècle.

Richard Robert

Concert Le 27 septembre à Paris (L'Archipel)

/// www.stephanoliva.com, album disponible sur www.illusionsmusic.fr (15 € port inclus)

● Jazz

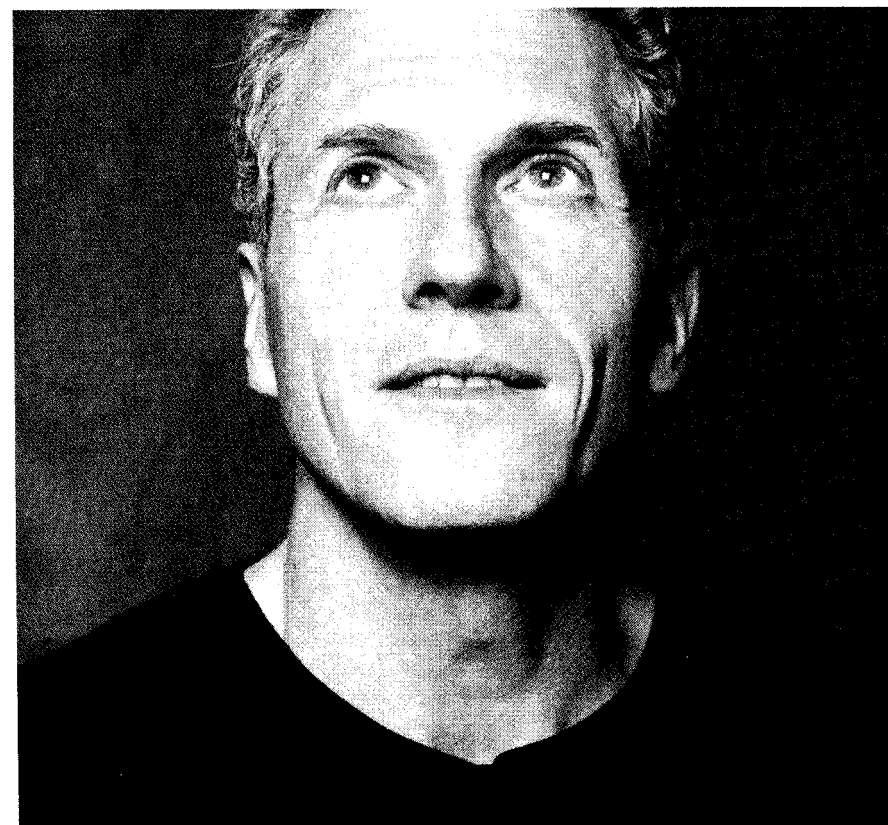
Stephan Oliva « Ghosts of Bernard Herrmann »



Cinéphile obsessionnel doublé d'un de nos plus précieux pianistes, Stephan Oliva s'empare des

partitions de Bernard

Herrmann, légendaire compositeur de musiques de films (tout un art) pour Hitchcock, Mankiewicz, Welles, Scorsese, Truffaut ou de Palma. Seul au piano, il se remémore leurs films, souvent revus. Un motif, trois notes perlées en guise de madeleine de Proust, et c'est pour lui comme pour nous l'amorce d'un troublant et splendide jeu de mémoire. Images, sons, atmosphères, tout se mêle. Vous avez dit « Vertigo » ? (*Illusions*) B. L.



FIGARO *scope*

Hommage à Bernard Herrmann

Seul au piano, Stephan Oliva revisite l'œuvre du grand compositeur Bernard Herrmann (1911-1975), connu pour ses collaborations avec Hitchcock. Il a réussi à reproduire l'atmosphère inquiétante et onirique des thèmes de *Vertigo* ou *Psycho*, dont on sait qu'ils furent partie prenante de l'œuvre du grand cinéaste. L'artiste porte son beau projet sur la scène de l'Archipel.

L'Archipel, le 27 septembre.
À 21 heures.

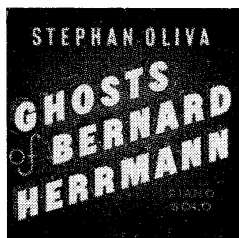
JAZZ

Stephan Oliva

GHOSTS OF BERNARD HERRMANN

Illusions/Harmonia Mundi

L'un des pianistes les plus singuliers revisite l'univers tout aussi particulier d'un compositeur surdoué



Taxi Driver, Psychose, Citizen Kane, Fahrenheit 451... Le nom de Bernard Herrmann figure aux génériques

de nombreux classiques. À chaque fois, ses mises en son y jouent un rôle de premier plan. Décédé en 1975, ses compositions lui ont survécu, placées en haut de l'affiche pour les nouvelles générations qui ne manquent jamais de citer Herrmann comme influence. À l'image de Stephan Oliva, adepte de la ligne mélodique clair-obscur, qui fait bien mieux que juste jouer le jeu de la fidèle réinterprétation. En transposant ces larges orchestrations pour son seul piano, en les interprétant selon les lois de l'improvisation, en suivant le fil de ses souvenirs plutôt que de s'en tenir aux partitions, il leur offre un éclairage nouveau, une vision inédite qui jamais ne trahit l'esprit des bandes originales. Pour au final signer un classique du jazz, qui en bien des éclats rappelle l'écriture dramatique et poétique des impressionnistes français.

JACQUES DENIS

GHOSTS OF BERNARD HERRMANN

par Stephan Oliva



Du piano solo. Des mélodies qui accrochent l'oreille, chavirent le cœur et taquinent la mémoire...

De *Psychose* à *Taxi Driver*, sous la touche sensible d'Oliva, on (re)découvre les compositions de Bernard Herrmann pour Mankiewicz, Hitchcock, Wells, Truffaut, Scorsese... Illusions Music, 15 €.

LE MIDI LIBRE

JAZZ

Stephan Oliva



Le pianiste Stephan Oliva publie *Ghosts of Bernard Herrmann* (Illusions), album solo dédié au compositeur Bernard Herrmann, surtout connu pour ses musiques de films. Grand spécialiste du personnage, au sujet duquel il donne des conférences, Oliva n'avait pourtant joué que *Vertigo*, il y a dix ans. D'où l'idée de choisir douze de ses thèmes pour donner - et enregistrer - un concert devant soixante invités au studio La Buissonne. Alors que les versions originales sont richement orchestrées, leur interprétation au piano ne retire rien à leur pouvoir d'évocation. De *Citizen Kane* à *Psychose* et de *Taxi Driver* à *Obsession*, chaque thème transpire tantôt l'angoisse ou la mélancolie, d'une beauté noire conseillée au cinéphile comme à l'amateur de jazz.

IMPROJAZZ

STEPHAN OLIVA GHOSTS OF BERNARD HERRMANN [illusions] ILL 313002

Stephan Oliva p

La plage un commence par quatre secondes de silence et le ton est donné. Sur le thème du Fantôme de Mme Muir, Stephan Oliva bâtit une mélancolie qui culmine dans les derniers moments par des touches qui ne sont plus guidées que par l'émotion. Comme si il était un orchestre à lui tout seul, il endosse tout le poids du piano. Il ne s'agit ni de technique ni d'esthétique, plutôt la capacité pour un instrument de prendre en charge les histoires racontées dans ces films. La piano a la carrure pour le faire, le pianiste aussi, maintenant. Voilà la raison d'être du travail : faire du son sur le disque cette chose qui va droit à son but, avec l'exigence chez Stephan Oliva et Gerard de Haro de ne jamais abandonner la beauté, un classicisme qui dit que le public ne peut pas avoir tort.

Au travers des histoires qui grouillent dans Mme Muir, Vertigo, Obsession, Psycho, Fahrenheit 451, Citizen Kane et Taxi Driver (pour citer les plus célèbres), Stephan Oliva se collète avec la mort. Il sait, par un changement subtil et brusque de toucher, nous saisir comme nous étreint une ombre qui jaillit sur l'écran. Il sait aussi, même en improvisation, accepter les relâchements nécessaires. A l'écouter on est loin du piano, on plonge tant que parfois on sort du jeu pour ne pas étouffer.

Il joue la manière qu'a Hollywood de faire entrer le tragique et la mort dans le spectacle et comment les meilleurs la font danser sur l'écran. C'est souvent à pleurer. Stephan Oliva au plus haut.

Noël TACHET

LA TERRASSE

STEFAN OLIVA

////// Piano //////////////////////////////////////

LE PIANISTE REVIENT EN SOLO À LA MUSIQUE DE CINÉMA.

Il a exploré la musique de Bill Evans, collaboré avec Paul Motian, revisité les mondes de Lenny Tristano, approfondi au disque, à l'écran et en concert sa démarche de compositeur. Ce solitaire du clavier s'est imposé depuis longtemps comme l'une des voix les plus rares et secrètes du jazz français. Après un opus remarqué, il y a quelques années, dans la série « Jazz'n (E)motion » (chez Rca Victor / BMG), il revient aujourd'hui à la musique de cinéma en plongeant dans le monde angoissé et fascinant du compositeur Bernard Herrmann, célèbre en particulier pour ses musiques de films d'Alfred Hitchcock. J.-L. Caradec

Jeudi 27 septembre à 21h à L'Archipel.

Tél. 0 826 02 99 24.

PARIS CAPITALE

27 SEPTEMBRE
Stephan Oliva

Riche idée que celle de ce pianiste qui s'est plongé dans les compositions de Bernard Herrmann, célèbre pour avoir été un fidèle collaborateur de Hitchcock (*Psycho*, *Vertigo*...), mais aussi de Welles (*Citizen Kane*), Mankiewicz, de Palma, Scorcese, Truffaut... En solo, Oliva adapte quelques thèmes avec maestria. Sa mise en son minimaliste mérite une Palme d'or. *Ghosts of Bernard Herrmann* (Illusions).

■ L'Archipel, 17, boulevard de Strasbourg, 10°.
Tél. 08 26 02 99 24. A 21 h. De 9,50 à 15€.

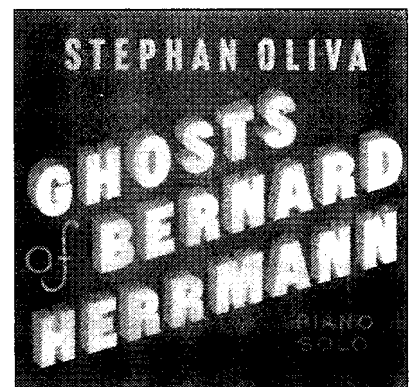
Télérama

STÉPHAN OLIVA

Le 27 sept., 21h, L'Archipel, 17, bd de Strasbourg, 10°, 0-826-02-99-24. (9,50-15 €).

TT Stéphane Oliva, pianiste atypique, sort un étrange disque sur les compositions de Bernard Herrmann, le musicien des films de Hitchcock et de "Citizen Kane". C'est ce répertoire qu'il doit présenter à l'Archipel, salle qui lui convient bien par sa cinéphilie. Et il ménage sans doute d'autres surprises.

LA REVUE DU SON



CD MUSIQUES DE FILMS

STEPHAN OLIVA
Ghosts of Bernard Herrmann.
(Illusions ILL 313002)-DDD

Autre hommage, celui du pianiste Stephan Oliva, au compositeur Bernard Herrmann à qui l'on doit les BO de films aussi mythiques que *Vertigo*, *Obsession*, *Psycho*, *Citizen Kane*, *Taxi Driver* ou les Neiges du Kilimanjaro... Ces transcriptions pour piano solo ont pour première qualité de respecter l'âme et l'esprit voulu par le compositeur. On ressent d'emblée l'admiration de Stephan Oliva pour Herrmann, les onze plages ayant été enregistrées en concert privé aux studios de la Buissonne. Le piano est présent, bien équilibré avec une superbe assise. Cette édition est limitée à 2 000 ex...

| | |
|----------------------|-------|
| Dynamique subjective | ▲▲▲▲▲ |
| Qualité des timbres | ▲▲▲▲▲ |
| Equilibre spectral | ▲▲▲▲▲ |
| Définition | ▲▲▲▲▲ |
| Spatialisation | ▲▲▲▲▲ |
| Qualité artistique | ▲▲▲▲▲ |

Stephan Oliva

Ghosts of Bernard Herrmann

Le pianiste Stephan Oliva a une actualité riche avec la sortie récente de deux albums dont ce nouveau disque piano solo est à l'image du précédent "Coincidences" encore un pur régal qu'il serait peut-être plus juste de qualifier pianistique que jazzistique mais qu'a-t-on à faire des étiquettes hormis qu'elles peuvent parfois faire passer certains à côté de très belles choses...aussi que vous aimiez ou non le jazz c'est dans ce rayon qu'il vous faudra courir car comme le disait Marin Scorcese à propos de la musique de Bernard Herrmann : " Peu importe le langage que vous parlez, il vous touche émotionnellement et psychologiquement parce que la musique est universelle".

Une émotion qui a inspiré avec bonheur Stephan Oliva qui confie sur Bernard Herrmann : "Sans jamais chercher à être un interprète fidèle de sa musique et en acceptant volontiers les déformations subjectives de la mémoire, de l'improvisation et de la transposition au piano d'oeuvres orchestrales, j'ai eu lors de cet enregistrement un double sentiment : celui de revivre dans un ordre aléatoire, au gré des émotions, tout ce cinéma et ces mélodies qui surgissaient à moi, et celui plus étrange de réaliser la musique d'un autre film dont le sujet dessinerait peu à peu la vie et la personnalité complexe de Bernard Herrmann."

Mais au fait qui était Bernard Herrmann ? Si vous aimez le cinéma, sa musique n'a pu vous échapper, c'est elle qui vous a fait frissonner dans les films d'Alfred Hitchcock, Brian de Palma... ou encore Martin Scorcese. Voilà vous y êtes ! Stephan Oliva est spécialiste de sa musique car depuis dix ans il propose une conférence sur celle-ci : projections, extraits de films musicaux, commentaires et points de vue...et Philippe Ghiemetti qui est derrière ce projet, cinéphile de longue date et grand amateur de Bernard Herrmann, a choisi avec deux amis Stephan Oskerizian et Gérald de Haro une liste de douze films dont ils aimaient particulièrement la musique. Stephan Oliva se chargeant du reste... lors d'un concert devant une soixantaine d'invités. Seule une pièce n'a pas été retenue : Jane Eyre, le seul film que Stephan Oliva n'avait jamais vu, ce qui n'empêchait pas la pièce d'être " magnifique mais pas indispensable" parait-il ...! Indispensable par contre ce disque le sera à tous les amateurs de musique au caractère mystérieux, vous savez celle qui tient en haleine continue et qui fait que jamais l'attention ni la tension ne baisse car l'on ne sait jamais ce qui se cache derrière chaque note, ni quel fantôme pourrait apparaître. Le disque débute par un sublime nocturne andante cantabile...et le reste est un pur frisson musical aux images projetées sur grand écran dès que vous fermez les yeux mais gare aux fantômes : quelques sursauts ne sont pas exclus...car Stephan Oliva à ce don de manier adroitement les silences et les sons dans la surprise...il n'y a plus qu'à prendre votre place...cliquez ici pour vous procurer le disque sur le site de l'éditeur Illusionsgraphic.com

et si vous êtes à Paris

réservez votre place au CONCERT À L'ARCHIPEL

• PARIS 10^e •

LE 27 SEPTEMBRE À 21H00

On peut faire confiance au pianiste Stephan Oliva pour se lancer dans des projets passionnants autant qu'exigeants. Quand il ne rend pas hommage à Bill Evans et Lennie Tristano (Sketch/Minium) ou plus récemment à Giacinto Scelsi (Illusions), ou aux pianistes de "stride" [1], quand il ne compose pas sa propre musique, le cinéma le passionne.

Qu'il ait été inspiré par la musique de Bernard Herrmann n'a rien de surprenant : il s'était déjà essayé au monumental Vertigo dans « Jazz n'motion », il y a dix ans. Encouragé vivement par le soutien amical des producteurs Philippe Ghiemetti, cinéphile convaincu, de Stéphane Oskerizian (Bleu sur Seine) et de Gérard de Haro (studio a Buissonne), le pianiste a choisi douze films dont ils aimaient particulièrement la musique, ménageant quelques surprises rares, comme les thèmes de films de S.F Journey to the Center of the Earth et The Day the Earth Stood Still. Car Bernard Herrmann, non seulement a « accompagné », doublé, la plupart des films d'Hitchcock, mais Orson Welles (Citizen Kane), ou encore François Truffaut (Fahrenheit 451) ont fait appel à lui, dont la musique participait activement au processus créatif, soulignant les tensions de l'intrigue, s'intégrant parfaitement au langage du cinéma.

Si l'analyse de l'écriture musicale cinématographique d'Herrmann n'a plus guère de secret pour le pianiste, l'habileté de ce Ghosts est de mettre en abyme la figure du double dans un processus de création, évidemment très obsessionnelle. Stephan Oliva, en puisant dans ses souvenirs fantasmés, avec sa vive sensibilité, fait revivre un compositeur imaginaire et pourtant réel, un « autre » Herrmann, tout comme Lucy s'invente un capitaine dans le rêve de vie du film de Mankiewicz The Ghost and Mrs Muir, dont le thème, reconstruit, débute opportunément l'album.

Voilà, en filigrane, une nouvelle version (toujours) originale, qui, en enchaînant les motifs, écrit la B.O. d'un autre film, un film-miroir. En creux apparaît ainsi le portrait de Bernard Herrmann qui tient beaucoup de Stephan Oliva. Et s'illustre à nouveau musicalement la sombre folie des personnages des films d'Hitchcock dans Psychose et Vertigo, avec les virtuoses variations sur le même thème des « doubles/ doublures » de Brian de Palma, Sisters et Obsession.

La musique d'Oliva, à partir de motifs simples mais forts, de thèmes rythmiquement répétitifs, dans les graves du piano, en jouant de suspensions, nous entraîne dans une spirale élégiaque (accents schubertiens sur le prélude de "Fahrenheit 451"), parfois plus violente et tourmentée. Mais cette nostalgie n'est pas douloureuse, elle ravive, ranime seulement des réminiscences de ces films aimés.

Soulignons aussi que le montage, particulièrement soigné, cohérent, de Nicolas Baillard, est une véritable réussite : il met en valeur l'enregistrement du concert privé à la Buissonne (où nous étions), le 2 décembre 2006, sur un piano arrangé et préparé par Alain Massonneau, autre familier des lieux.

Dernière note mélancolique : le disque s'achève sur le thème de Taxi Driver, mélodie jouée dans le style du jazz symphonique où s'illustrait le saxophoniste alto Ronnie Lang, non crédité - très injustement - à l'époque. C'est étrangement le seul exemple d'introduction du jazz dans l'univers très « classique » du compositeur.

Ce fut aussi sa dernière œuvre : Herrmann est mort la veille de Noël 1975, après l'ultime séance d'enregistrement de la musique du film de Martin Scorcese. Sophie Chambon

Quelle belle idée que ce projet, comme sait en concocter l'infatigable Philippe Ghielmetti pour les labels Sketch, Miniummusic et maintenant Illusions. Cinéophile de longue date, il proposa donc à Stephan Oliva de « faire un disque sur Hermann » qu'il apprécie particulièrement. Ce qui fut fait, enregistré par Gérard de Haro dans son studio de La Buissonne devant une soixantaine d'invités, puis retravaillé ensuite.

on aime !

Bernard Herrmann (1911 – 1975) est un authentique et indiscutable génie de la musique de film, l'un des rares de ce métier à être admiré aussi bien par les professionnels du cinéma que par le milieu de la musique dite sérieuse (!). Il fait partie de ces quelques compositeurs mythiques nés au début du XXIème siècle, Alfred Newman (1901-1970), Miklos Rosza (1907-1995), Franz Waxman (1906-1967), Alex North (1910-1991), David Raskin (1912-2004), Elmer Bernstein (1922-2004) et Jerry Goldsmith (1929-2004) qui composèrent les plus belles musiques de films pour les plus grands réalisateurs ayant travaillé aux USA.

Né à New York, il compose dès l'enfance, obtient un prix de composition à 13 ans et suit des études à la prestigieuse Juilliard Graduate School of Music. Il fonde et dirige à vingt ans le New Chamber Orchestra puis entre en 1934 au service radiophonique de la CBS. Il fait la connaissance d'Orson Welles et participe à la célèbre émission radiophonique La guerre des mondes tiré de H.G.Wells le dimanche 30 octobre 1938 (un soir d'Halloween) terrifia les Etats-Unis (l'invasion des martiens, leur atterrissage à Grovers Mills, dans le New Jersey) ; ensuite le génial cinéaste l'engage pour écrire la musique de Citizen Kane (1940) considéré comme le plus grand film de tous les temps, puis de son second film tout aussi admirable La splendeur des Amberson (1942). En 1941, il obtient une récompense (Academy Award) pour le peu connu The Devil and Daniel Webster (Tous les biens de la Terre), film fantastique de William Dieterle pour lequel il remporta un Academy Award. Suivent quelques autres chefs-d'œuvre, Jane Eire (1994), Hangover Square (1945) dans lequel il compose un Concerto macabre pour piano et orchestre, The Ghost and Mrs. Muir (L'aventure de Madame Muir, 1947). A Hollywood à partir de 1950, il signera de nombreuses bandes originales de diverses factures : The Day the Earth stood sill (Le jour où la terre s'arrêtera) de Robert Wise (1951), le superbe et méconnu On dangerous Ground (La maison dans l'ombre) de Nicholas Ray (1952)... Tout ceci avant sa rencontre avec Alfred Hitchcock en 1955 pour une collaboration exceptionnelle (citons, notamment, The Man who knew too much (L'homme qui en savait trop, 1956), Vertigo (Sueurs froides, 1958), North by Northwest (La mort aux trousses, 1959), Psycho (Psychose, 1960), Marnie (Pas de printemps pour Marnie, 1964)... Il collabore ensuite à des films « fantastiques », s'installe à Londres au milieu des années 60, rencontre François Truffaut et signe les musiques de Fahrenheit 451 (1966) tiré du roman de Ray Bradbury et La mariée était en noir (1968) avec Jeanne Moreau. Au cours de la décennie suivante, il signe la musique de deux films de Brian de Palma, Sisters (Sœurs de sang, 1973, et Obsession, 1976) ainsi que, pour le débutant Martin Scorsese, la partition de Taxi Driver (1975). Le cinéaste lui dédiera son film.

Bernard Herrmann, victime d'une attaque cardiaque, s'éteint la veille de Noël 1975 à l'âge de 64 ans.

La musique de B.H.. Grand connaisseur de l'œuvre de Debussy, Ravel, Satie, Delius (qu'il a pu jouer en tant que chef d'orchestre) il bouleversera la fonction essentiellement narrative de la musique de film subordonnée aux dialogues et aux images. Avec lui la musique devient un élément fondateur du film. Il assume très tôt un goût prononcé pour les atmosphères troubles et troublantes (Citizen Kane) ou écrit une musique très néo-romantique rappelant celle de certains impressionnistes britanniques (la valse de La splendeur des Amberson, The Ghost and Mrs. Muir), utilisant une instrumentation entièrement électronique pour The Day the Earth stood still. Orchestrations atypiques, nouvelles harmonies souvent tonales ou polytonalité, dissonances, usage fréquent d'ostinatos, rythmes répétitifs, modes et rythmes orientaux, telle sont les composants de cette musique libérée de toute entrave esthétique et de tout compromis, parfois difficilement acceptée par les magnats de la production hollywoodienne.

Stephan Oliva. Né en 1959. Compositeur, considéré comme l'un des meilleurs pianistes français (pas seulement de jazz), il consacre ses débuts à la fin des années 80 à un travail en trio sur ses propres compositions ; suivent des projets discographiques en relation avec son histoire musicale marquée (et remarquable) par des personnalités comme Bill Evans (Jade Visions), Lennie Tristano (Sept Variations sur Lennie Tristano en septet pour le label Sketch) et le batteur Paul Motian avec qui enregistre Fantasm et Intérieur Nuit en compagnie du contrebassiste Bruno Chevillon. Son intérêt, sa passion pour le cinéma se manifeste une première fois en 1998 avec sa participation à Jazz'n (e) Motion, sous titré Film Music on the Piano et en 2005 avec un projet inspiré par l'œuvre littéraire et cinématographique de l'écrivain Paul Auster (Coincidences) et s'adonne à des improvisations « live » sur le film muet de G.W. Pabst Loulou (1929). Il donne également des conférences sur la musique de Bernard Herrmann.

Stephan Oliva et la musique de Bernard Herrmann. La gageure est de taille : comment avec un piano seul évoquer une musique orchestrale si diverse ; certainement pas en une simple (!) « réduction » ; non, le titre de l'album est clair : il s'agit de convoquer les fantômes du grand compositeur au travers des films en se ré-appropriant les thèmes, en prenant le piano à bras-l'instrument, jouant sur/avec les résonances et les intervalles et strates du silence, des silences si éloquentes. Tendre avec Les nuits de Madame Muir, inquiétant avec le Voyage au centre de la Terre, énigmatique pour le contrôle de l'espace, sobrement jazzy avec l'Obsession de Brian de Palma, tout à tour répétitif, lancinant, grondant, angoissant pour les Hitchcock Vertigo et Psycho, douxereux pour les Sisters, délicatement mélodieux avec le feu de Truffaut, valsant avec les neiges du Kilimanjaro, totalement dans l'univers wellésien (on attend « rosebud », troublant dans le taxi fou de Scorsese)...

Il nous faut donc croire aux fantômes, surtout si ce sont ceux de Bernard Herrmann mis génialement en total pianisme par Stephan Oliva et superbement enregistré par Gérard de Haro (pléonasmes).

Jacques Chesnel

www.bernardherrmann.org

I did get this recently, found one on eBay. It is interesting! Is it essential for Herrmann fans? Probably not. Is it interesting for Herrmann fans? Absolutely. For me, anyone who is inspired by Herrmann's music to do something with it gets my attention and interest.

Now, as to the music itself? And the interpretation? It's very different from the music we know. The tempi are slow and atmospheric - definitely "ghosts" of Bernard Herrmann is right. If you thought Herrmann's tempi were too slow, this sets a new record! But it's for the sake of the atmosphere of the recording, and works to that effect.

The music from *The Ghost* and *Mrs. Muir* is effective - moody and nostalgic, and very faithful to Herrmann's original. The "nocturne" is really just the opening bars of the score (the "sea" music, also found in *Wuthering Heights*) and not the actual Nocturne cue from the film, and then shortly goes into the *Andante cantabile* (also found in *Wuthering Heights*, interlude before the last scene). This is beautiful played, and very effective. A few added strains of the opening "sea" music close this track.

The "suite" from *Journey to the Center of the Earth* is an odd one. The opening, removed from it's orchestrated context, sounds like a new age piano album, then crashing chords can barely do justice to what the full orchestra does. The rest of this "suite" even features the giant chameleon music, reproducing the strange sound of the serpent by playing the theme in minor and major seconds (sounds like a cat walking on the piano). The result is somewhere between sounding like an avant-garde 50s era piano sonata and something entirely comic. For some reason, *Radar from Day the Earth Stood Still* is included as part of the JTTCOTE suite, perhaps the track was broken in the wrong place? It starts with the low piano ostinati, but then pauses with a fermata before jumping to the upper octave ostinati. Not quite the same effect we are used to with this music. *Space Control* fares better.

The *Prelude to Obsession* is brief, and comes off sounding like nice jazz/lounge music, thanks to so many of Herrmann's major seventh chords - it's no wonder he never wrote such music for the piano, since it comes across that way.

The *Vertigo* suite is extensive, about 13 minutes of music. The prelude music begins. Unfortunately, it's hard to keep playing both contrary motion arpeggios going while playing the other musical material, but is intriguing nevertheless. The credits of this CD say "compositions de Bernard Herrmann. Arrangements et improvisations de Stéphan Oliva" and that's what some of this clearly is, and evocatively done. The habanera music is used here, but as used in the slower tempo cues (and even slower...). The scene d'amour, predictably, sounds like more jazz music. But it's actually fascinating how many consider Herrmann's forays into jazz to be unusual and rare, when so much of his music, transferred to piano, reveals more of a jazz influence (particularly in harmony and choice of chords) than perhaps once might have thought - and this perhaps is the most intriguing aspect of a CD like this one.

Oliva decides not to follow the d'amour music to its climax but instead returns to the prelude arpeggios to close out the suite.

The *Sisters* birthday music is more of a meditation on the "birth-

day" section rather than on the murder music. Oliva plays a fender rhodes for the opening glockenspiel music, which works very nicely. But don't expect the explosion that happens when the stabbing occurs - there are some low octave rumbles eventually, dark but hardly indicative of the murder, and then the fender rhodes returns. No screaming moogs here!

The *Psycho* suite is the most improvisatory track. Music from the score serves as material for Oliva to weave together. After an opening slow improvisation, the main theme music appears - not especially driving, in fact the rhythm is more rubato than anything else. Oliva takes some liberties here and there, with different harmonies and variations on Herrmann's music. Over rumbling low chords, we hear other music, including the music heard when we see Norman's childhood room towards the end of the film, and of course the shower scene music, not presented here as to shock, but more as almost improvisatory dissonance. The closing music of the film (as the car is dug out of the swamp) closes the suite, but again - not in a driving forceful way, but in keeping with the spirit of this CD, quiet and melancholy.

For the *Fahrenheit 451* medley, just the opening strains of the prelude are heard, used more as improv-like arpeggios, and then the *Road* cue is played beautifully. Again, this sounds very lounge-like (more major seven chords), and very appropriate for Oliva's style. It's not the whole cue, it stops midway and goes into the *Bedroom* music. It's all done very nicely, quite enjoyable. The *Memory Waltz* is simply and faithfully played, works very well. The *Citizen Kane* overture and *Xanadu* is rich and evocative, though perhaps no where near as effective as the original orchestration - one really misses those low woodwinds!

The *Taxi Driver* bit has the main theme played over low chords/clusters, and the album ends with low piano rumbles, a very brooding ending.

In all, this is a very different approach to Herrmann's music. We are so used to hearing the huge orchestrations, or the chamber orchestrations. Herrmann was so good at using more instruments than one could imagine, and equally good at using three instruments in a way that made them seem like more than three instruments. But piano music? The *Concerto Macabre* is his biggest statement for the instrument. There's a short piano prelude, and the piano plays a bit in *Wuthering Heights*, but Herrmann otherwise wrote very little for this instrument. So to hear music on this solitary instrument, with one sound - music which we are accustomed to hearing in rich orchestrations, with huge dynamic contrasts - presents a interesting new look. Some of it (like the chameleon music) sounds rather avant garde, and as mentioned already, the piano's association with jazz only highlights those elements of Herrmann's music. It's a fascinating combination of musical styles which illuminates much about Herrmann's own influences - even if, as a result, it occasionally sounds like an alternation of George Winston and Pierre Boulez!

I'm sure any Herrmann fan would find this interesting. It probably works best when played in pitch black darkness - it's a dark and moody album. Clearly, Oliva loves Herrmann's music, and I'm sure any Herrmann fan couldn't help but be moved in some way by this.

LE WEBZINE DES AUTRES MUSIQUES

Stéphan Oliva - Ghosts Of Bernard Herrmann

article écrit par FF, le 10 octobre 2007

Lorsqu'un grand pianiste, Stéphan Oliva, reprend en solo les morceaux d'un grand compositeur/chef d'orchestre, Bernard Herrmann, cela débouche sans surprise sur un grand disque, jusqu'au vertige.

D'abord, éviter d'enfoncer une porte ouverte par inadvertance. Bernard Herrmann, né en 1911 et décédé d'une crise cardiaque en 1975, juste après avoir achevé la superbe partition de *Taxi Driver* de Martin Scorsese, n'a pas révolutionné de fond en comble la musique de film, au contraire par exemple d'Ennio Morricone. Classique jusqu'au bout de sa baguette survoltée de chef d'orchestre, le compositeur est resté attaché toute sa carrière à la sacro-sainte loi hollywoodienne du synchronisme musical, qui établit une relation de cause à effet directe entre musique et plan. Selon Bernard Herrmann, la musique n'a pas vocation à s'échapper de la trame dominante du film, elle se doit plutôt de souligner, amplifier, dramatiser ou relativiser ce qui est montré à l'écran. De fait, le recours au thématisme mélodique et au leitmotiv n'est nullement abandonné dans ses compositions, mais réinvesti à l'aune d'une singularité et d'une inventivité rarement prises en défaut (Herrmann fut notamment un des premiers à utiliser un orgue électronique pour *Journey of the Center of the Earth* ou à incorporer des bruitages au sein d'une partition, comme dans *The Birds*). Car loin de nous ici, malgré ces quelques précautions liminaires, de minimiser l'importance du compositeur américain, ce disciple de Maurice Ravel, Richard Wagner et Igor Stravinsky (dixit Truffaut) éminemment doué pour exploiter toutes les ressources expressives des masses orchestrales, combiner des associations instrumentales peu académiques et façonner des mélodies entêtantes que certaines images inoubliables porteront à jamais comme une ombre sublimée.

Ensuite, redire que l'intérêt de Stéphan Oliva pour le cinéma en général, et pour l'œuvre de Bernard Herrmann en particulier, ne date pas d'aujourd'hui. Déjà avec *Films* (un album enregistré en 1997 dans le cadre de la série jazz'n (e)motion), seul au piano, il livrait treize interprétations de thèmes célèbres dévolus au cinéma, parmi lesquels une magnifique version de *Vertigo*, une musique qu'il appréhendait à l'époque comme « un rêve dont on essaierait de se souvenir avant qu'il nous échappe ». Dix ans plus tard, Stéphan Oliva a acquis une sensibilité dans le phrasé et une majesté dans l'improvisation qui en font un des pianistes majeurs de sa génération (on rappelle aux têtes en l'air qu'il est à l'origine d'un des plus beaux albums de l'année dernière, *Miroirs*), et ce n'est pas sa nouvelle variation autour de *Vertigo* qui viendra nous contredire : une suite de près de treize minutes, intense montage de sensations, d'émotions et d'évocations diffuses. Quand on sait par ailleurs qu'Oliva donne régulièrement une conférence sur la musique du célèbre compositeur, on comprend dès lors pourquoi le producteur, ami et cinéphile Philippe Ghielmetti lui a proposé "de faire un disque sur Herrmann" - un nouveau projet totalement cohérent par rapport au précédent réalisé dans le cadre du label Minium, où il s'agissait déjà de reprendre des standards en les conjuguant aux puissances de l'imaginaire et de l'indicible.

Comme son titre l'indique, *Ghosts Of Bernard Herrmann* est un album hanté. Par des images qui remuent encore de vivaces souvenirs à leur surface, déploient leurs formes à l'infini, alimentent le désir comme l'angoisse. Parmi les œuvres cinématographiques choisies par Philippe Ghielmetti et Stéphan Oliva, on remarquera d'ailleurs la prédominance de films sombres et angoissants (*Obsession* et *Sisters* de Brian de Palma, *Psycho* et *Vertigo* de Hitchcock, *Citizen Kane* d'Orson Welles, *Fahrenheit 451* de François Truffaut, *Taxi Driver* de Martin Scorsese). Auxquels s'ajoutent deux films de SF désuète et vaguement politique

(*The Day the Earth Stood Still* de Robert Wise et *Journey of the Center of the Earth* de Henry Levin), ainsi que deux longs métrages se rapportant au genre du fantastique romantique (*The Ghost and Mrs Muir* de Joseph Leo Mankiewicz et *The Snows of Kilimanjaro* de Henry King). Soit un ensemble de films admirables marqués au sceau du fantasme et de l'onirisme, manière de poser un premier cadre propice à une méditation sur ce qui sera moins le souvenir que le fantômatique. *Ghosts Of Bernard Herrmann* est un album de revenants, inquiété de toutes parts, empli de notes qui reviennent de loin, obsédantes. Des notes qui prennent à la gorge, crient leur peine, hantent nos nuits cinéphiliques, délivrent nos croyances, languissent de ranimer la fiction qui leur a donné jour.

Second cadre, matériel : le piano. Touches blanches, touches noires. Entre les deux, un écart à combler, une vie à raconter, une histoire à susurrer, du bout des doigts, celle de Elle (la musique) et Lui. Deux couleurs pour faire oublier les grands orchestres, faire parler le silence, rendre hommage, se perdre, imaginer, transmettre, partager. L'art de Bernard Herrmann perdure dans le fond, se poétise dans la forme. On pourra de prime abord être étonné d'entendre Stéphan Oliva opter à son tour pour un synchronisme musique/images-souvenirs. Les graves qui terrorisent, les aigus qui tremblent. Comme si le jeu (le Je) devait d'abord se caler sur la partition écrite par la mémoire, les doigts transcrire les émotions avec un mimétisme troublant (cf. la retenue dans le toucher de "Memory Waltz", tiré de *The Snows of Kilimanjaro*, qui donne à entendre littéralement des flocons de neige mémoriels, que l'on dirait tout droit sortis d'un film d'Alain Resnais, se déposant délicatement sur le clavier). Mais, très vite, les fantasmes viennent à rôder et dansent avec les fantômes, rameutant d'autres images comme une amante infidèle, des images de soi. On ne badine pas avec les souvenirs que le temps déforme et « qui ne doivent pas tant rendre compte du passé que décrire précisément le lieu où le chercheur en prit possession » (Walter Benjamin). Stéphan Oliva refait les films, refait son film. Et de cette fouille intérieure, le pianiste extrait moins une forme de nostalgie anémique, qu'il ne figure son propre cheminement au travers de récits recomposés dans lesquels il travaille à se défaire du passé. Vertige de la musique qui convoque les morts pour mieux nous renseigner sur la marche des vivants.

Le site de Illusions, sur lequel on peut commander l'album de Stéphan Oliva pour la modique somme de 15 euros, port payé.

L'éducation musicale

Ghosts of Bernard Herrmann.
Stephan Oliva, piano solo.
Digipack disponible
dans les Fnac parisiennes
ou sur : www.illusionsmusic.fr
(4, passage d'Enfer, 75014 Paris 14e.
Tél.: 01 43 20 56 50). TT: 51'13

Voilà qui ne manquera pas d'interpeller tous ceux qui devront plancher, cette année, sur les musiques composées par Bernard Herrmann (1911-1975) pour les films d'Hitchcock (programme du baccalauréat 2008). Dommage toutefois que Stephan Oliva n'ait point (encore?) publié, en parallèle, ces superbes arrangements réalisés d'après les bandes originales...

Ghosts of Bernard Herrmann

... ist ein echtes Live-Album. Das Studio La Buissonne war gerammelt voll, sechzig Leute waren gekommen. Die Situation des Zuhörens war wirklich aussergewöhnlich, aber wir haben den Applaus für die Platte eliminiert. In die Stücke haben wir einige Montagen eingebaut und kleine Fragmente eliminiert, um nur das Essentielle zu behalten. An manchen Stellen habe ich bestimmte Themen in die Platte eingebracht, die ich - unmittelbar bevor die Zuhörer ins Studio kamen - eingespielt hatte. Ich bin sehr glücklich ueber die Frische, die diese Musik ausstrahlt, was auch wiederum bedingt war durch die Tatsache, dass die Musik von mir zum ersten Mal ueberhaupt oeffentlich gespielt und dann auch noch live aufgenommen wurde. Die Abfolge der Stücke im Konzert haben wir für die CD veraendert. Der Produzent Philippe Ghielmetti hat die Chronologie fuer die CD festgelegt und Stéphane Oskéritzian hat mir bestimmte Montagen empfohlen. Fuer ein Album, das sich mit Filmmusik auseinandersetzt, hatten wir ganz bewusst diese Arbeit im Team angestrebt, nicht ohne uns dabei gewisse Freiheiten zu erlauben.

DERNIÈRES NOUVELLES DU JAZZ

STEPHAN OLIVA: " Ghosts of Bernard Herrmann " 2007

Certains jugent très durement la musique de films, par trop illustrative, véritable aubaine commerciale auprès du public ado, cœur de cible des " blockbusters ". Mais certaines musiques deviennent partie intégrante du film au même titre que le cadrage, la lumière, le découpage. Ce serait oublier que " Faire du cinéma, c'est faire de la musique. " Alain Corneau Jazzman spécial jazz et cinéma mai 1998 p.10

Si Miles a improvisé avec son quintet français la musique d' "Ascenseur pour l'échafaud " en regardant les images de Louis Malle, que serait le cinéma de Fellini sans Nino Rota, les westerns spaghetti de Sergio Leone sans Ennio Morricone? Bernard Herrmann est célèbre pour avoir "accompagné", doublé, la plupart des films d'Hitchcock. On songe au thème simple et fort de 'Psychose' qui place instantanément dans la juste perception du film ou à l'envoûtant Vertigo qui, dès le générique nous embarque, par la répétition de formules rythmiques, dans la spirale colorée de la névrose du personnage principal (James Stewart), fasciné par la double Kim (Novak) blonde et châtain. Mais beaucoup d'autres talentueux metteurs en scène comme Orson Welles ("Citizen Kane", François Truffaut "Fahrenheit 451", De Palma "Sisters" et "Obsession" ont fait appel au compositeur, dont la musique participait activement au processus créatif soulignant les tensions de l'intrigue, les ressorts de l'action, identifiant au besoin les personnages à un thème comme dans l'opéra wagnérien.

Depuis très longtemps sa musique inspire Stephan Oliva, qui avait déjà abordé Vertigo dans "Jazz n'emotion", il y a une dizaine d'années. Avec l'aide des producteurs Philippe Ghielmetti (Illusions), graphiste de formation et dingue de cinéma, de Stéphane Oskéritzian (Bleu sur Seine) et de Gérard de Haro (studio La Buissonne), le pianiste a choisi douze films dont ils aimaient particulièrement la musique d'Herrmann (avec quelques surprises comme les thèmes des films de SF " Journey to the center of the earth" et "The day the earth stood still"). Lors d'un concert privé à la Buissonne (où nous étions) le disque fut enregistré, le 2 décembre 2006. Le travail que réalisa ensuite au montage et à la masterisation, Nicolas Baillard, est une véritable réussite : précision, cohérence, justesse du son sur un piano arrangé et préparé par Alain Massonneau (autre habitué de la Buissonne).

Le travail de Stephan Oliva a commencé par une analyse soignée de cette écriture musicale cinématographique si originale*. Mais, où il se révèle magistral, c'est dans le processus d'arrangement: laissant agir émotions, mémoire des images, il réussit à faire remonter, à travers ses improvisations, ce qui subsistait en lui des mélodies. Comme dans le délicieux " The Ghost and Mrs Muir de Joseph Mankiewicz ", dont l'arrangement débute le CD, où l'héroïne se crée un rêve de vie, inventant son capitaine Cregg, personnage fictif et pourtant réel, Stephan Oliva parvient à faire revivre le complexe Bernard Herrmann, à travers son imaginaire et sa sensibilité. Les divers motifs de films s'enchaînent à leur tour, écrivant la B.O d'un autre film-miroir, synthèse du pianiste qui a désormais intégré l'univers de B. Herrmann à ses propres fantasmes et à sa "manière" propre. Le disque s'achève sur la dernière BO de Bernard Herrmann, mort la veille de Noël 75 après l'ultime séance d'enregistrement de la musique de Taxi Driver de Martin Scorsese **.

Ultime pirouette : c'est le seul exemple d'introduction du jazz dans l'univers très "classique" du compositeur, véritable mélodie, où s'illustre, dans un style de jazz plutôt symphonique le solo du saxophoniste alto Ronnie Lang.

Sophie Chambon

*Lire à ce sujet le très intéressant travail d'analyse du pianiste dans l'article "Taxi Driver" : anatomie d'une mélodie dans le numéro de Jazzman de juin 2007

STEPHAN OLIVA

Ghosts of Bernard Herrmann

[Illusions Music ILL 31302 / www.illusions-music.fr, août 2007] pas de code-barres.

Une occasion parfaite et rare de reconsidérer la notion, galvaudée, banalisée, parfois industrialisée, de musique de film : la rencontre, ici, ou, mieux, l'alliage de deux sensibilités extrêmes. C'est que Bernard Herrmann (1911-1975), à la différence de nombre de ses confrères, tâcherons et/ou virtuoses du commentaire musical d'images filmées, n'a jamais essayé d'inventer des rengaines ou "hits" potentiels indécollables de nos mémoires visuelles et pas davantage de souligner, ou surligner, des "moments" à coups d'artifices instrumentaux. Confronté aux mystères, maléfiques et angoisses d'œuvres de Hitchcock, Welles, Mankiewicz, Robert Wise, Scorsese ou Truffaut, il a plutôt creusé ses propres obsessions afin de les incorporer intimement aux moindres vibrations qui constituent, en fait, l'objet, voire le personnage, central de Fahrenheit 451, Psycho, Vertigo, Citizen Kane ou Mrs Muir. D'où, plutôt que de vulgaires "bandes sonores", de mouvantes constructions orchestrales, à la fois efficaces et fragiles par leurs glissements, dérapages et contrastes. Pas question, donc, de relecture plus ou moins textuelle, comme le marché phonographique en est inondé après le moindre succès cinématographique. Pour aborder un aussi embarrassant corpus, il ne fallait pas moins que la folie douce d'un ciseleur de silence pour qui le vertige des tempos lents, et même plus que lents, participe des possibles d'un acte de passion méthodique. Le pianiste Stephan Oliva, déjà connu pour sa fréquentation des univers complexes de Bill Evans, Lennie Tristano, récemment de James P. Johnson et Willie The Lion Smith, mais aussi de Paul Auster, allait s'imposer dans ce rôle exceptionnel. Aussi n'est-il guère surprenant qu'un tel défi ait été immortalisé par Philippe Ghielmetti, producteur dont l'inventaire et les (més)aventures illustrent superbement que "disque" rime avec "risque".

Exemplaire. Philippe Carles